

charrues et autres instrumens aratoires pour briser nettoyer et pulvériser la terre, mais qu'elle offre d'être également applicable à l'agriculture, tel qu'à la semence de la graine, etc., sur plusieurs sols.

Les considérations qui m'ont porté à lui conseiller de ne pas soumettre une machine qui promet tant à une publicité si illimitée que celle qui sera occasionnée par l'« Exposition » de Paris, sont basées sur l'appréciation que je fais de cette grande promesse, et de crainte que la récompense que l'on doit attendre d'une telle promesse ne fut diminuée pour l'inventeur, par un notoriété prématurée, résultat malheureusement trop commun pour ceux qui font de « nouvelles inventions. » La machine, telle que présentement construite, est sans doute défectueuse dans quelques détails d'usage pratique, et ce serait je pense, préjudiciable aux intérêts futurs de M. Romaine que de la montrer au public avant d'y faire quelques additions et quelques améliorations. Ces choses, quoique de peu de conséquence, touchant les vrais principes, sont néanmoins essentielles au développement pratique du pouvoir et de l'ouvrage de l'invention. En faisant ces observations sur l'invention de M. Romaine, j'espère, monsieur, que l'on me pardonnera d'en avoir fait qui n'étaient pas demandées; et je vous assure, respectueusement, que je suis convaincu que l'aide généreuse donnée à l'inventeur par le gouvernement du Canada, devra produire le résultat désiré, en attendant un peu plutôt que d'exhiber de suite cette invention de grande valeur.

J'ai l'honneur de demeurer, Monsieur, Votre très obéissant serviteur,  
(Signé,) JOSIAH PARKES.

LIN EN IRLANDE.

Le *London Morning Post* parle comme suit de la diminution du lin en Irlande cette année. Il devrait de plus ajouter le prix exorbitant du blé :—

Il appert, par un rapport qui vient d'être terminé, que la quantité de lin crû en Irlande cette année est bien moindre que celle de 1854. De prime abord, il semble difficile de nous rendre compte de cette diminution. Nous avons été en guerre pendant les dix-huit mois derniers avec le pays d'où nous vient la provision de l'article en question, et nous concluons naturellement que cette circonstance nous conduira à une augmentation de culture dans nos domaines; mais un peu de réflexion nous mettra en état d'expliquer pourquoi le résultat opposé a eu lieu.

Dans l'anticipation de la guerre et de ses effets, il y a eu une grande extension dans la culture du lin en 1853 et 1854. Mais notre déviation totale des règles de la guerre maritime, jusqu'ici maintenues par ce pays, a empêché les calculs de ces cultivateurs entreprenants qui ont cherché à suppléer au défaut anticipé. Ils croient que, comme ça toujours été le cas dans les temps passés, toutes correspondances commerciales doivent

cesser entre nous et nos ennemis, et qu'en conséquence, nous serons obligés de chercher ailleurs les commodités qu'ils nous fournissaient. La libre permission accordée aux nations neutres, sous les ordres existants en conseil, d'importer les produits de Russie dans le Royaume-Uni, si l'on peut en juger par les rapports qui sont devant nous, a rendu la spéculation des cultivateurs Irlandais très malheureuse. La quantité de lin crû cette année a été non seulement moindre que celle de l'an dernier, mais même que celle de chaque année depuis 1850. La conséquence nécessaire est que notre importation de lin Russe n'a pas diminué en conséquence de la guerre et du blocus des ports de la Baltique. En vertu des ordres en conseil causés par les hostilités, il se rend à nos marchés, à travers le territoire Prussien, avec autant de régularité, et en aussi grande abondance qu'en temps de paix. Et tel étant le cas, nous ne pouvons pas être surpris de trouver que vu qu'en 1854 il y a eu 151,403 acres de lin semés, la quantité soit tombée à 97,192.

Etat de l'étendue de terre en différentes récoltes qui ont encouru, et du produit obtenu d'icelle en 1855, le haut des terres n'étant pas compris dans la mesure, avec quelques détails sur le mode de leur culture, sur la ferme de M. James Logan, dans les environs de Montréal :—

	Arpents.	Produits.	Par Arpent.
	Ton. qt. gr. lbs.	Ton. qt. gr. lbs.	Ton. qt. gr. lbs.
Blé d'Inde, 12 Rowel Northern.	1.996	253 minots	126 7-10 minots.
Navets Suédois.	1.20	21	17.12
Betteraves, Jaunes Rondes.	1.226	32	26.4
“ Longues Rouges.	0.826	20	24.19
Corottes, Longes Rouges.	0.822	12	14.14
“ Blanchés de Belgique.	0.793	21	15.5
Patates, Rouges.	5.08	1518 minots	298 8-10 minots.
Fèves à Cheval et Pois Gris.	1.327	48 mts. de Fèves ou 10 mts. de Pois	32 minots. 7 3-10 minots.

Toute la terre sur laquelle ces récoltes

ont crû est d'argile pesante, et le sous-sol argileux, à l'exception d'environ les deux tiers de l'espace semé en patates, et les trois quarts de celui semé en carottes qui sont de terre sablonneuse; la surface est plane et presque horizontale: la terre est bien égouttée, excepté celle où il y a des betteraves longues rouges et les fèves à cheval qui n'est pas aussi bien égouttée que le reste.

Elle fut labourée l'automne précédent à une profondeur de pas moins de 8 pouces, et bien égouttée. Pour les carottes on mit du fumier l'automne précédent, et pour les patates, on mit le fumier et on laboura dans le printems. Toutes ces récoltes furent semées en sillons à 28 pouces de distance pour les patates; 22 pour les carottes; les fèves et les pois 30 pouces; les betteraves et les navets 26 pouces et pour le blé d'inde 3 pieds entre deux. La récolte qui précéda les carottes et les patates était de l'avoine, le reste du terrain était l'année précédente en blé qui avait été semé avec du foin, mais ceux-ci en conséquence de la sécheresse de cette année, ayant manqué de croître, la terre fut labourée de nouveau. On mit du fumier d'étable pour toutes les récoltes, étendu et labouré pour les carottes comme il est dit ci-dessus, 25 voies par arpent et pour les autres récoltes mises par sillons, 18 voies par arpent pour les betteraves; 25 voies par arpent pour les betteraves; 20 voies pour les navets et 30 voies avec une petite mixture de fond de privés pour le blé d'inde. Après avoir labouré dans l'automne la terre en blé d'inde, des betteraves jaunes rondes et des navets furent semés en sillons pour l'hiver; dans le printems le fumier fut mis dans ces sillons pour les betteraves jaunes rondes, et couvert, faisant ainsi de nouveaux sillons, dont le sommet fut bien pulvérisé pour recevoir la semence; mais les sillons pour le blé d'inde et les navets faits en automne furent défaits et la terre travaillée avec la charrue, la herse et le rouleau pour la pulvériser, après quoi on fit de nouveaux sillons, on y mit le fumier que l'on couvrit avec le rouleau pour préparer la terre à la plantation. Pour les fèves et les betteraves longues rouges, après avoir labouré et hersé dans le printems, les sillons furent faits. On y mit le fumier, on le couvrit et on y passa le rouleau. Pour les carottes la terre fut labourée, hersée et on fit des sillons dans le printems. La terre pour les patates, ayant été labourée pour couvrir le fumier, n'avait besoin que d'être hersée et sillonnée avant la plantation.